



Plaisir d'écrire - Jeune Nouvelle

4ème

TOUZANI-CLAUSIER Bahia

Élève de la classe de 4^{ème} 2 de Mme LECQ

Collège "Plan-Menu"

Coublevie

A obtenu

Le SECOND PRIX

Le pantin et la boîte

Je n'aime pas la musique. A vrai dire, celle-ci ci m'angoisse. Non pas celle entraînante, qui fait danser ou rire, loin de là. Celle qui donne des frissons glaçants, qui empêche de dormir, qui reste dans la tête. Les mélodies angoissantes, dignes des pires films d'horreur, celles qui restent en vous pour l'éternité. Ce n'est pas le hasard si je le pense. J'ai moi-même été confronté à l'une d'elles. C'était il y a longtemps.

Je vivais alors avec mes parents et mes quatre autres frères et sœurs au nord d'un petit village tranquille. Je n'ai jamais déménagé. J'ai toujours connu cette demeure aux grandes pièces et aux couloirs interminables, dont les murs autrefois blancs commençaient à jaunir. Dans l'un d'eux, celui qui menait à ma chambre, il y avait un encombrant buffet qu'il fallait péniblement contourner à chaque fois. Il était fermé à clé et celle-ci était sans doute perdue. Posée dessus, une ancienne boîte à musique dont les contours étaient faits de bois. Dans mon souvenir, elle avait toujours été là, servant d'objet décoratif. Personne n'y prêtait vraiment attention. Elle n'avait sans doute jamais fonctionné, à en juger par son état. La poussière se logeait dans les moindres recoins, ce qui donnait l'impression qu'elle était vieille de mille ans.

Un soir, alors que je venais de me disputer avec mon père à propos de mes notes qui chutaient, la colère m'envahit. Cela m'arrivait rarement, j'étais d'ordinaire une personne très calme. Je montai les escaliers quatre à quatre et me cognai le pied contre le meuble du couloir comme bien souvent. Un juron s'échappa de ma bouche. Mais cette fois ci, mes yeux s'arrêtèrent sur un détail inhabituel. La boîte à musique qui été censée être sous mes yeux n'y était pas. Cela ne m'inquiéta d'abord pas plus que ça, quelqu'un l'avait peut-être déplacée pour la nettoyer, ou quelque chose comme ça. Pourtant, celle-ci était posée au milieu de mon lit. Je la déplaçai

sur ma table de chevet et le sommeil me gagna enfin. Mais je fus vite réveillé par une douce mélodie. Une berceuse. Celle qu'on chantait aux enfants pour qu'ils s'endorment.

En me levant péniblement du lit, encore à moitié endormi, dans le but de l'éteindre, je vis, pour la première fois, la boîte à musique ouverte. L'intérieur était tapissé de tissu rouge et au milieu, fixé sur un socle, un petit personnage en bois articulé tournait en agitant les bras au rythme de la musique. Ayant fait un peu de solfège plus jeune, je crus reconnaître quelques notes. Le ressort du mécanisme semblait rouillé, abimé par le temps, pourtant la mélodie sonnait juste. Le ressort avait dû sûrement se détendre et ceci avait ouvert la boîte. Je fermai par la suite le couvercle et posai l'objet sur mon bureau.

Ce n'est que quelques minutes plus tard, en me repassant en boucle les douces notes dans la tête, que de lointains souvenirs refirent surface. J'avais déjà vu ce personnage. J'avais même déjà entendu la mélodie qui l'accompagnait. C'était il y a quelques années de ça, dans un magasin d'antiquités. Mon père vouait une passion à l'art et visitait chaque magasin pour espérer dénicher les pièces qu'il recherchait. Je l'accompagnais quelquefois, c'était notre petit rituel.

Une fois, nous avons poussé la porte d'une petite boutique lugubre qui portait le nom de «TOMBE QU'AI SU ». Elle n'était pas très lumineuse et l'ambiance donnait la chair de poule. Cela ne devait être que mon ressenti du haut de mes onze ans car mon père ne paraissait, quant à lui, nullement perturbé. Au contraire, il avançait d'un pas tranquille vers un tableau qui semblait avoir piqué sa curiosité. Mais au moment de payer, il n'y avait personne en caisse. Il faut dire qu'il s'agissait de ce genre de boutique obscure tenu par un illuminé, qui n'hésitait pas à s'absenter sans fermer la porte. Il y avait seulement un pantin articulé qui agitait les bras. Le jouet fredonnait gaiement une comptine. Cela avait amusé mon père qui avait ri aux éclats. Il avait déposé la somme correspondant au montant de son achat sur le comptoir et nous étions rentrés. Pourtant, malgré le rire de mon père, j'avais été effrayée et m'étais juré de ne plus jamais revenir ici.

Le revoir dans la boîte m'avait glacé le sang. Sous le coup de l'émotion, j'avais arraché le personnage du socle et l'avais violemment lancé au sol. Le pantin s'était brisé. Et ma peur ne s'atténuait pas. Au contraire... La musique ne me quittait plus et créait en moi un mélange d'émotions complexes.

C'était insoutenable. La musique ne s'arrêtait jamais ! Jamais ! Je la fredonnais sans même m'en rendre compte. Elle semblait me posséder. Si bien que je décidai finalement de me rendre à la boutique pour mettre fin à ce calvaire. Je voulais une explication. J'y allai à pied et la route était longue. Je me souvenais parfaitement du chemin et reconnus quelque temps plus tard l'enseigne du magasin. Je restai longtemps devant la porte, ayant peur de franchir le seuil. Elle grinça alors sous mes doigts hésitants. J'avais à tâtons, le cœur battant. Soudain, un frisson parcourut mon corps. Une main glacée se posa sur mon épaule. Je me retournai d'un bond. Rien. Le silence. Puis, la mélodie. Et, éclairé par un faible rayon de lune, un pantin avançait vers moi. Le pantin ! Je restai interdit. Il me tendit une clé. Pas n'importe laquelle. Mon sang ne fit qu'un tour. C'était celle du buffet du couloir. Je la saisis et pris mes jambes à

mon cou. Je courais sans m'arrêter. Les ombres des arbres semblaient menaçantes et les muscles me brûlaient tant j'étais épuisée. Et si le pantin me suivait ? Je préférais ne pas y penser.

Et ce n'est que bien plus tard que la vérité me frappa. Tombe Quaisu. Un frison me parcourut l'échine en réalisant l'évidence. C'était un anagramme de « boîte à musique » ! La boutique n'avait jamais été une simple boutique. Elle avait toujours été liée à cette boîte, à cette mélodie, à ce pantin. Et moi... j'étais tombée dans le piège. Je racontai ensuite mon aventure à qui voulait l'entendre et j'appris peu après que cette boutique n'existait pas ! Même mon père n'en avait aucun souvenir ! En effet, aucune boutique d'antiquités ne s'était jamais établie dans le village et, à sa place, se trouvait un parc pour enfants. Pourtant... j'ai toujours la clé. Je ne suis ni un fou, ni un menteur. Simplement une victime de ces choses inexplicables. Pas un jour ne s'écoule sans que la mélodie ne résonne dans ma tête. Pas un jour ne s'écoule sans que je repense à cette maudite boîte à musique. Et pourtant... Chaque nuit, une envie me ronge. Ouvrir le buffet. Découvrir ce qui s'y cache. Mais au fond de moi, je le sais déjà. Dès l'instant où la clé tournera dans la serrure... La mélodie recommencera.

